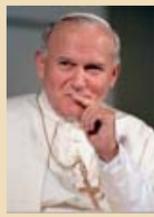


Eglises



«La fraternité bannit la volonté de puissance, et le service la tentation du pouvoir.»

SAINT JEAN PAUL II (1920-2005)

SOCIÉTÉ

Créer et maintenir le lien

FIN DE VIE

Cheffe de l'unité de soins palliatifs de l'Hôpital du Valais, la D^{resse} May Monney défend une approche centrée sur les attentes et les besoins de la personne malade. Extraits d'une interview réalisée par cath.ch.



La D^{resse} May Monney, cheffe de l'unité de soins palliatifs de l'Hôpital du Valais.
Photo cath.ch/M. Page

Doctresse May Monney, vous êtes active dans le domaine des soins palliatifs depuis une bonne vingtaine d'années. Selon vous, quelle doit être l'attitude des médecins et des soignants?

Le médecin doit rester humble. Nous n'avons pas une médecine qui a des solutions à tout. Je ne peux pas tout guérir, mais je peux accompagner. A mes yeux, créer et maintenir le lien est un des enjeux essentiels des soins palliatifs. Je ne suis ni devant la personne pour la tirer, ni derrière pour la pousser, mais à ses côtés, main dans la main, pas à pas. Souvent cela la rassure et aide à faire le chemin.

Lorsqu'on aborde les soins palliatifs et la fin de vie, la question de la dignité surgit.

Je ramène toujours la notion de dignité à cette question simple: «En tant que soignants, que pouvons-nous

«Il ne s'agit pas simplement d'appliquer un traitement, mais d'offrir au patient une qualité de vie qui l'aide à garder cette dignité humaine.»

D^{resse} May Monney

faire pour vous en tant que personne?» Je suis médecin depuis 1985, j'ai travaillé entre autres en médecine interne, en gériatrie et comme généraliste. Je me suis rendu compte dès le départ qu'on ne posait guère cette question. Celle du choix du patient et de son droit. Il ne s'agit pas simplement d'appliquer un traitement, mais d'offrir au patient une qualité de vie qui l'aide à

garder cette dignité humaine. Nous médecins, nous sommes dans la technicité et les preuves, le patient lui est dans l'épreuve. Parfois dans le déni. C'est rare, mais cela nous conforte dans notre rôle d'accompagnement. Les malades doivent avoir conscience que nous sommes là pour eux à tout moment.

Le terme de soins palliatifs est très souvent associé à une mort prochaine.

Le terme nous dessert parfois. Mais nous estimons important de le garder car tout le monde peut se trouver dans une situation de maladie incurable et évolutive. Nous pouvons agir à tout moment de la maladie et du parcours de la personne. Dans le cas de maladies dégénératives, nous avons par exemple des personnes qui ont été suivies en soins palliatifs depuis dix ans. Une hospitalisation en soins palliatifs peut aussi être ponctuelle et temporaire. On peut

ainsi améliorer la situation clinique du malade pour un meilleur retour à domicile. Mais il est vrai qu'on nous appelle souvent dans des conditions déjà assez dramatiques et parfois trop tardivement.

Vous insistez beaucoup sur l'importance de regarder le malade dans toute sa personne.

Au fond de lui, le patient sait ce qu'il veut, selon son état physique certes, mais surtout selon ses valeurs humaines, sa spiritualité, sa vie quotidienne. Il n'y a pas que la douleur physique, la souffrance a une dimension beaucoup plus large. Nous devons prendre soin aussi du psychisme du patient, écouter ses projets, ses désirs, ses envies et ceux de sa famille. Chacun est différent. Il ne s'agit pas de projeter ce que nous voulons, mais d'être à l'écoute de la personne et de son entourage, de ses proches aidants.

Maurice Page /cath.ch

À PROPOS

L'espoir, ce lien qui nous accroche à l'espérance



L'espoir est à mes yeux une disposition intérieure qui aspire à un changement vers du meilleur. Il faut alors se demander: «Ce meilleur que j'espère, est-il vraiment mieux pour moi, pour mon entourage, pour la collectivité?» L'espoir devrait être un moteur qui mobilise nos énergies vers un but positif, malgré les difficultés rencontrées. Comme l'écrit Vaclav Havel, «l'espoir ce n'est pas de croire que tout ira bien, mais de croire que les choses auront un sens». Il ne faut pas

confondre l'espoir avec l'espérance, vertu liée à la foi et à la charité dans la tradition chrétienne. L'espoir désigne une attente parfois passionnée et pleine d'émotion. L'espérance, de son côté, m'apparaît davantage comme un acte de confiance posé dans un cadre spirituel et religieux. L'espoir peut être illusoire. J'ai toutefois cet espoir d'un monde meilleur, car nous vivons durant cette période particulière de la pandémie une profonde remise en question des

notions de partage, de solidarité et d'équité. C'est la foi qui fonde notre raison d'espérer, comme un lien qui nous accroche à quelque chose de solide. Oui, l'espoir fait vivre, et l'espérance nous donne une confiance profondément ancrée qui apporte une certaine sagesse. Par l'espérance, nous tenons déjà une forme de bonheur. Bernanos l'écrivait de façon lumineuse: «La plus haute forme de l'espérance, c'est le désespoir surmonté.»

GENEVIÈVE DÉLÈZE-DELALOYE

ACTUALITÉS

«FRATELLI TUTTI»

Un texte à lire!

Samedi 3 octobre, le pape François s'est rendu à Assise pour y signer sa nouvelle encyclique «Fratelli Tutti», publiée le lendemain. A la suite de «Laudato Si», consacré il y a cinq ans au thème de la sauvegarde de la création, ce nouveau texte majeur développe un autre aspect de la vie de saint François d'Assise: la fraternité universelle. Pour le pape, la reconnaissance de toute personne humaine comme un frère ou une sœur est la condition de possibilité d'une vie commune sur terre, et cette nécessité est encore renforcée par la crise sanitaire mondiale actuelle. Cette fraternité est indispensable, selon le mot d'Eloi Leclerc, pour «convertir toute hostilité en tension fraternelle à l'intérieur d'une unité de création».



VATICAN

Trente-huit nouveaux gardes pontificaux

Reportée ce printemps en raison de la pandémie, l'assermentation de trente-huit nouveaux gardes suisses s'est déroulée le dimanche 4 octobre au Vatican. Parmi eux figurent six jeunes Valaisans: Florent Epiney de Sierre, Christian Lang de Brigerbad, Martin Lugon-Moulin de Finhaut, Robin Pfammatter de Loèche, Lukas Portmann de Salquenen, et Pierre-André Udressy de Troistorrents. Avec ces nouvelles recrues, le Valais devient le canton le plus représenté à la garde, avec 17 soldats. Par ailleurs, 15 hommes sont actuellement en formation et prêteront serment le 6 mai 2021, jour anniversaire du sac de Rome où 147 gardes, en 1527, avaient donné leur vie pour sauver celle du pape Clément VII.

À L'HÔTELLERIE FRANCISCANE

Les oiseaux de saint François

Depuis le 4 octobre, les «Uccellini» («petits oiseaux») de saint François ornent le toit du couvent des capucins à St-Maurice. Cette installation de l'artiste chrétien Ignazio Bettua avait d'abord habité la toiture de l'église Saint-François à Lausanne. Ces oiseaux reposent désormais sur le couvent franciscain, dont ils perpétueront la riche tradition artistique dans la ligne spirituelle du Poverello d'Assise.

RECTIFICATIF

Conférence annulée

En raison de la pandémie du Covid-19, la conférence de Mgr Jean Gardin prévue le 16 octobre à Sierre est annulée.

MÉDITATION

«Fratelli tutti»

«Les serviteurs allèrent sur les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, les mauvais comme les bons» (Mt 22,10-© AELF). Voici une foule disparate constituée du tout-venant croisé au hasard des chemins. On pourrait se contenter et se réjouir que la salle préparée pour les noces soit remplie. Tel n'est pas le désir du roi! Il ne lui suffit pas que la salle soit remplie, il la veut «remplie de convives». Introduits dans la salle de noce, ces passants étrangers les uns aux autres deviennent des convives. Il se dit là quelque chose du Royaume des cieux, comparable à un festin de noce qui transforme des étrangers en convives. Con-vives: des humains prêts à vivre ensemble, désireux d'être «fratelli tutti» (pape François)

De quel étranger, proche ou lointain, vais-je faire un «convive»? Quels étrangers vont-ils devenir pour nous, Européens, des «convives»? Question d'une brûlante actualité!
SR JEANNE MARIE D'AMBLY